

Je m'excuse par avance pour paraître trivial, jusqu'à céder à une forme d'inconvenance, au regard des mots en l'occurrence usés, mais que notre merde comme me l'indiqua ce maraîcher, soit de ces merdes, par définition impropre à tout, est à notre égard, vis-à-vis de ce que nous sommes devenus, comme une mise en évidence des plus radicale comme des plus exacte.

Il y a quelques années, j'écrivis un essai à caractère philosophique intitulé « La poubelle » qui connut un succès identique à l'ensemble de mes travaux.

D'ailleurs à ce sujet, un jour, l'un de mes détracteurs, agacé par mes sous-entendus, me fit remarquer que si mes déductions exprimaient une justesse digne de ce nom, je bénéficierais d'une reconnaissance égale par répercussion à leur véracité. Je dois bien avouer que le personnage émit à mon égard une remarque somme toute judicieuse, l'on connaît la valeur de ces conclusions qui vous font avoir raison, juste dans votre coin et pour vous seul. Je lui répondais malgré tout que je ne cherchais pas à mettre dans le mille, d'ailleurs que cette philosophie dite du réel, développée par mes soins, m'offrait d'autant

plus de découvrir que je veillais par son biais à ne rien chercher en tant que tel, pour mon compte propre ; dit autrement, plus je prenais de la distance avec ma petite personne, moins celle-ci me supposait d'autant d'intentions forcément intéressées, plus en opposition le réel, par ce recours, gagnait à ma perception en évidence.

D'ailleurs, en réfléchissant à ce processus, j'admis que ces volontés d'identification, pouvant nous pousser, pour leur rendre grâce, à user de tous les procédés possibles, pour réussir à exister plus que la moyenne, en simultané donnaient quasi au sens propre la parole à cette absence en nous, ne retenant de ce qui est que ce qui, pour obéir à cette ambition-là, servirait notre cause, transformant ainsi la réalité vraie, voire même la réalité crue, en autant de vérités.

À partir de ce principe, il est aisé d'admettre que pour être mieux aperçu, certaines vérités, pour avoir fait leurs preuves, sont plus sollicitées que d'autres, enfin à l'opposé, certaines approches, pour ne pas correspondre à ce qui est en quelque sorte officiellement admis, vous positionnent tellement à l'écart,

que ceux qui vous contestent ne désapprouvent pas plus vos analyses, que leurs capacités à vous priver, par ce qu'elles soulignent, de tous éclairages.

À ce niveau aussi, ce désir consistant à gagner en visibilité n'est pas anodin, au point qu'on ne rattache à ce qu'il est aucune ambition similaire, l'on n'a jamais vu un lion vouloir passer à la postérité, ceux-là s'opposent les uns aux autres, mais pour que le plus fort d'entre eux s'impose et ces affrontements, de surcroît, expriment une volonté de valeur ajoutée, servant bien plus les lions en tant que race, que le lion en tant qu'individu.

Si nous sommes captivés à ce sujet par un strict contraire, ce n'est pas tant que nous pouvons, à partir de nous-mêmes, exister au-delà de notre base de départ, mais que cette base-là ne répond pas à ces exigences en nous, susceptibles de nous caler à une identité, comme pour le lion déjà préétablie, d'entrée de jeu nous ne sommes pas assez, et insuffisant à ce point que nos mesures pour pallier à cet état de fait demeurent à jamais illusoires.